

---

**Zittersheim. En novembre 1918 les cimetières d'Alsace ont miraculeusement fleuri. Sur toutes les tombes des drapeaux et des rubans tricolores annonçaient à ceux qui sont morts avant la délivrance que l'Alsace est française et heureuse et libre.**

**Numéro d'inventaire** : 1987.00903

**Auteur(s)** : Hansi

**Type de document** : image imprimée

**Date de création** : 1919 (vers)

**Description** : gravure d'illustration en couleurs page de livre découpée. bords jaunis  
dimensions de la feuille : 343 x 265 au dos de la feuille, texte imprimé et illustration

**Mesures** : hauteur : 275 mm ; largeur : 214 mm

**Notes** : Illustration extraite du livre : "L'Alsace heureuse" de Hansi, p. 37 signature dans la gravure : "Hansi" Jean-Jacques Waltz, alias Hansi : artiste illustrateur français né le 23 février 1873 à Colmar et décédé le 10 juin 1951

**Mots-clés** : Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse

Histoire et mythologie

Formation de la conscience nationale et patriotique

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Nom de la commune** : Zittersheim

**Nom du département** : Bas-Rhin

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : n.p.

Mention d'illustration

ill. en coul.



pour reconnaître l'itinéraire ; ils furent accueillis, entourés et embrassés comme moi. Longtemps avant l'heure fixée, le conseil municipal, les sociétés de musique, qui s'étaient reformées en toute hâte et depuis quatre jours, sans se lasser, répétaient la *Marseillaise*, les braves vétérans et toutes les jeunes filles, en costume alsacien, allèrent au-devant de ceux que l'on attendait depuis quarante-huit ans. Enfin, la superbe division conduite par le général Messimy, précédée par les jeunes filles et les enfants du dernier village où elle avait passé, apparut sur la route... C'était le moment émouvant entre tous, attendu, espéré depuis si longtemps. L'armée française arrivait, elle était là, dans toute sa gloire. On pleurait, on s'embrassait. Le général dut s'arrêter devant ce barrage de tendresse et de joie. Il y eut des discours coupés par les larmes, et pendant ce temps un beau colonel — il s'appelait Rapp comme notre général colmarien — me fit l'honneur de me nommer caporal